



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
12h à 18h
samedi et dimanche
14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



12 février - 8 juillet 2023

dossier de presse

couper les fluides

alternatives pragmatopiques

les augures, charlotte charbonnel, collectif . (paul-émile bertonèche, andréas f., romane madede-galan, luna villanueva), anouck durand-gasselín, julia gault, laurent tixador avec l'aide des étudiant·e·s de l'eesab-site de rennes : amaia brunet, julie le meur, ronan le saout, eugénie chat, fanny latge, luena santiago, marie ganter, endre tót, olivier vadrot, aëla maï cabel, rose-mahé cabel, morgane baffier, yves bartlett, beat & beer, bla!, marianne derrien, lydie jean-dit-pannel, lucie marinier, émilie moutsis, fabiana ex-souza, sarah garçín, roberto dell'orco, bim, edith planche, florian gaité, aline caillet, maud barranger-favreau, ariane fleury, cassandre langlois, françois salmeron avec le groupe de recherche paris 1, collectif afrikadaa, les étudiant·e·s en 4^e année de scénographie de l'école des arts décoratifs, ilaria andreotti, pauline hutin, ang li, lou-ann spirin et christianne pit accompagnés de patrick laffont de lojo, , charlotte el moussaed, flavie l.t, catherine radosa, carol landriot, mathilde geldhof...

commissariat aude cartier en collaboration avec l'équipe du centre d'art

les éco-attentions du centre d'art en faveur de l'environnement depuis ces 19 dernières années

projets artistiques : quelques exemples

- en 2004, l'exposition *Vidéo séquence 1* dénonce la violence des activités humaines et l'enfermement urbain ;
- en 2006, l'exposition *d'adhérence* propose l'économie de moyens comme moteur d'efficacité ;
- en 2008, l'exposition *Vidéo séquence 3* pose la question du rôle de l'artiste au regard du contexte politique et du climat social ;
- en 2008, l'exposition *Shaping* interroge la place de l'individu dans nos sociétés contemporaines face à l'urbanisme, l'architecture, l'environnement politique et social, l'écologie ;
- en 2010, le projet *Lieu de ressources* repense la relation avec l'art, le vivant et le public en redéfinissant les missions du centre d'art ;
- en 2014, l'exposition *Architectures d'urgences* signale des pistes de réflexions sur la question de l'urgence climatique induisant des pénuries de logements ;
- en 2017, l'exposition *Dialogue(s) avec un brin d'herbe* promeut la nature dans l'espace urbain ;
- en 2017, l'exposition *HERstory* aborde la notion d'écoféminisme et transforme le centre d'art en un espace de parole, d'échange et de fabrication d'archives ;
- en 2018, l'exposition *La région vaporeuse* propose des réalités alternatives où l'évolution aurait permis aux végétaux de se mouvoir, aux minéraux de respirer, à d'autres planètes d'exister ;
- en 2019 création de la supérette, deuxième lieu du centre d'art qui favorise la recherche et le collectif ;
- en 2021, *Mobilisé-e-s*, programme de soutien et de mise à disposition à destination des artistes auteur-ice-s sans espaces de travail pendant le confinement.

actions d'économie solidaire et circulaire

- en 2013, ouverture de la cabane de papier dans le parc du centre d'art, une bibliothèque libre, de dépôt et d'emprunt de livres sans conditions ;
- en 2016, modification du système d'éclairage de la maison des arts au profit d'équipements de basse consommation ;
- en 2017, à l'issue de l'exposition *HERstory*, le fond de ressource dédié aux archives queer féministe et écoféministe vient augmenter le fond de la médiathèque de la Ville de Malakoff ;
- en 2017, inauguration du verger et installation de composteurs, posant la question de la redéfinition des ressources organiques ;
- depuis 2019, réduction de 50% des impressions de cartons d'invitation, reciblant l'envoi principalement aux habitant-e-s de la ville ;
- le nombre d'expositions et de projets ont été revu à la baisse, réduisant les empreintes carbone liées à la production, aux transports, aux supports de communication ;
- les scénographies sont systématiquement pensées afin d'être réutilisables pour plusieurs projets ;
- le centre d'art s'engage autour des questions de droits et de rémunération des artistes-auteur-riche-s. Le budget est dédié principalement aux honoraires plutôt qu'à la production de nouvelles œuvres ;
- en 2020, création à la supérette d'une artothèque par le collectif W, dispositif alternatif à l'actuel modèle économique de l'art ;
- en 2021 l'exposition *Picturalité(s)* s'appuie sur une production dormante, « ce qui existe déjà » plutôt que sur la commande de nouvelles œuvres ; du quotidien.

***Il y a deux ans,
l'équipe du centre d'art projette
de couper les fluides.
Ce projet expérimente
et embarque les
visiteur·euse·s, auteur·rice·s,
professionnel·le·s,
partenaires, citoyen·ne·s
dans une expérience inédite,
réflexive et éco-responsable.
Pendant 5 mois, tous les fluides
énergétiques, eau, gaz et
électricité seront coupés.***

***couper les fluides* invite à une démarche réflexive, collective et performative dont l'un des objectifs est d'œuvrer pour une évolution de nos habitudes.**

L'impact de l'activité humaine, visible depuis le début du XX^{ème} siècle, a conduit au dérèglement climatique et à la pollution, et pose désormais le paradoxe d'une croissance infinie dans un monde de ressources finies. La parole des scientifiques alarme sur de nouvelles grandes anxiétés liées notamment à la situation dégradée de la planète. Ces angoisses appelées « écoanxiété »* touchent plus particulièrement les jeunes générations, tout comme « l'éco-rage ». En 2021, le rapport de The Lancet Planetary Health¹ révèle qu'à l'échelle mondiale, 59 % des 16-25 ans déclarent être alarmés par les conséquences du dérèglement climatique et signifient une perte de confiance dans l'avenir. En France, selon l'étude² de la pédopsychiatre et chercheuse Laelia Benoit, l'écoanxiété touche 80 % des jeunes entre 12 et 25 ans.

comment cette angoisse peut se transformer en actions mobilisatrices, transformer le monde plutôt que de le voir sombrer ?

Comme l'écrit Aurélien Barrau : « Il ne s'agit plus de commenter ou de comprendre le réel : il s'agit de produire du réel. Ce qui tue aujourd'hui et avant tout, c'est notre manque d'imagination. L'art, la littérature, la poésie sont des armes de précision. Il va falloir les dégainer³ ». S'occuper de l'écologie c'est envisager son quotidien et/ou le monde avec de la sobriété, créer une culture locale pour évoluer progressivement et respectueusement. C'est un défi civilisationnel d'adaptabilité passionnant, qui peut nous réunir autour de démarches collectives et positives, et c'est dans ce sens que le projet et ses contours se sont construits. *Couper les fluides* c'est œuvrer pour une évolution de nos habitudes, penser de nouvelles méthodes de travail, nous inciter à agir, insuffler des actions concrètes, vivre et co-construire un autre temps avec les citoyen-ne-s.

***couper les fluides* ne veut pas dire se couper du monde.**

Couper les fluides est co-construit avec l'équipe du centre d'art et découle logiquement des recherches, réflexions et mesures posées ces dernières années. L'objectif du projet est double : couper les fluides tout en garantissant les missions d'une institution publique à savoir le lien avec les publics, le soutien à la création, la communication et le lien avec le territoire. Différents chantiers de travail seront menés par l'équipe du centre d'art durant le projet.

Le collectif **Les Augures**, collectif d'expert-e-s qui propose d'accompagner les acteur-ice-s du monde culturel dans leur transition écologique et dans leur capacité d'adaptation et d'innovation suivra le projet sous la forme de temps d'observation, de la transmission d'outils d'évaluation des impacts et de solutions adaptées pour la durée du projet et d'un rapport de restitution qui sera accessibles à tou-te-s

* **Écoanxiété** (ou anxiété climatique) :

Détresse émotionnelle mentale ou physique en réponse à la crise climatique.

Les experts s'accordent pour préciser qu'il ne s'agit pas d'une maladie mais que c'est plutôt une réponse saine et légitime face à la situation climatique.

Notre société, comme pour le burn-out, crée des malaises par le fait de ne pas apporter de réponses politiques. Il ne s'agit donc pas de maladie qui induirait une fragilité.

¹ *Young people's voices on climate anxiety, government betrayal and moral injury : a global phenomenon*, University of Bath, 2021

² *Climate change anxiety and mental health: Environmental activism as buffer*, Sarah E. O. Schwartz, Laelia Benoit, Susan Clayton, McKenna F. Parnes, Lance Swenson & Sarah R. Lowe

³ Aurélien Barrau, extrait du livre *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, 2021, les éditions Zulma

couper les fluides fait corpus autour de quatre axes structurants : l'agora, la librairie consultative, la vie du lieu, la vie des œuvres

l'agora

L'*agora* est un espace de réflexion et de débats entre auteur·rice·s, acteur·rice·s, visiteur·euse·s, philosophes, chercheur·euse·s et spécialistes de la transition écologique. Véritable module pensé par l'architecte Olivier Vadrot, l'agora a la particularité de pouvoir se déplacer en extérieur. Un programme d'invitations et de journées de performances sera proposé sur plusieurs samedis.

la librairie consultative

La *librairie consultative*, à considérer comme une installation, s'implante au cœur du site maison des arts. Ce corpus de plus d'une centaine d'ouvrages composé de livres, essais, éditions, journaux et éditions, aborde les entrées suivantes : questions environnementales, art et écologie, architecture et écologie, éco féminisme. Le corpus sera consultable sur place et sera ressource des arpentages qui se tiendront une fois par semaine sur le site maison des arts, à priori les jeudis. Certains ouvrages seront disponibles à la vente et la liste de podcasts qui a alimenté la recherche du projet sera transmise pour celles et ceux qui souhaitent prolonger la discussion. À l'issue du projet, la librairie consultative alimentera le fond d'édition du centre d'art présent sur le site supérette, ouverte en libre accès et dédiée aux chercheur·euse·s, auteur·rice·s et visiteur·euse·s.

la vie du lieu

La *vie du lieu* est une expérience de recherche et de solutions menées par l'équipe du centre d'art accompagnée par Les Augures* et des chercheur·euse·s associé·e·s vers une transition plus écoresponsable. Un journal de bord rendra compte au quotidien de l'expérience du lieu. Ce pôle de réflexion a pour ambition, à l'issue de l'expérience, d'établir un protocole de travail pour le centre d'art dans toutes ses missions et dans ses domaines de compétences : administration, médiation, communication, production... L'espace de travail de l'équipe sera installé dans l'entrée du site maison des arts. Ouvert à tou·te·s, il permettra notamment de rendre la recherche accessible et d'impulser des discussions. Un rapport d'expérience travaillé avec Les Augures sera consultable sur le site internet du centre d'art. À l'occasion du projet *Couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art réaffirmera son travail sur l'oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s.

* voir annexe 1 page 28 pour la présentation détaillée du programme d'accompagnement de l'agence Les Augures.

la vie des œuvres

La *vie des œuvres* convie des pièces ne nécessitant pas l'usage de fluides. Les propositions incitent au silence et au regard, aux manipulations, à l'écoute et aux discussions. La nature et son observation sont intrinsèquement liées au travail des artistes-auteur·rice·s. Une prise de conscience collective de la dégradation de l'environnement émerge fortement à la fin des années 1960. L'art devient un support pour en témoigner. Le paysage dépasse les questions esthétiques et devient revendication politique. Les artistes-auteur·rice·s se font lanceur·euse·s d'alertes face à la détérioration de la nature et à l'impact écologique des activités humaines. Avec le *land art* iels donnent à voir des œuvres réalisées dans la nature et à priori respectueuses de celle-ci : les mouvements *Réclamation art* ou encore *Ecovention* réhabilitent des lieux pollués, participent à la connexion entre les citoyen·ne·s et l'environnement. À New York, Alan Sonfist lance en 1965 un projet de reforestation en plein milieu urbain de Manhattan. *Time Landscape*, terminé en 1978, est la première forêt urbaine à New York. Plus récemment, d'autres écoles (ramifications) comme le *Recycled art* apparaissent, laissant entrevoir des œuvres fragiles prêtes à disparaître.

Dans cette continuité, les artistes-auteur·rice·s invité·e·s à participer au projet *Couper les fluides* questionnent l'impact écologique de la production des œuvres. Iels mènent des recherches autour des savoir-faire nécessitant l'usage des mains, le ré-emploi et réactualisent des métiers disparus ou oubliés en milieu urbain ou de notre monde contemporain.

olivier vadrot

Circo minimo, 2023, amphithéâtre miniature, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 91 (h) x 404 x 404 cm.

Pour le projet *Couper les fluides - alternatives pragmatopiques*, Olivier Vadrot a redimensionné *Circo minimo* pour l'adapter à l'espace du site maison des arts. Reprenant le rôle d'un forum romain, l'artiste a pensé cette architecture pour rassembler les personnes et les inviter à débattre avec une parole libre. Un samedi toutes les trois semaines sera organisée une *agora*, discussion avec les citoyen·ne·s et des auteur·rice·s. Mobile grâce à sa conception en kit, *Circo minimo* du centre d'art pourra se déplacer et retrouver sa place d'origine dans l'espace public.

Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l'influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s'interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur·ice-auditeur·ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçu pour jouer et écouter de la musique en direct.

Explorant différents thèmes historiques en architecture, il revisite les théâtres antiques, agora et forums gréco-romains. Ces formes répondent au besoin de réinvention de notre société actuelle à l'heure du bilan catastrophique, tant sur le plan social qu'écologique. Par le partage d'un lieu commun les langues se délient, et débâtent sans restrictions hiérarchiques et sociales.

Né en 1970 à Saumur-en-Auxois
Vit et travaille à Beaune

Olivier Vadrot est un artiste, designer et scénographe français.

Il obtient son diplôme d'architecte à l'école d'architecture de Lyon et commence comme assistant de l'architecte japonais Shigeru Ban. Créateur de la galerie la Salle de bains à Lyon en 1999, il fonde en 2004, avec Claire Moreux et Olivier Huz, deux graphistes français, le collectif Cocktail Designers gérant des commandes spécifiques, des fless ou des mobiliers destinés à l'espace domestique.



Olivier Vadrot, *Circo minimo*, amphithéâtre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 420 x 420 x 91(h) cm, portes ouvertes de l'ENSAB de Paris 2016. (© Jérôme Corré, Elsa Michaud).

dimanche 12 février de 15h à 18h

📍 site maison des arts

- **Ouverture du projet** *Couper les Fluides*
- **Agora** avec le collectif les Augures et les auteur-riche-s du projet.
- **Activation de *La vie des oeuvres* et de *La librairie consultative***

tous les jeudis*

du 16 février au 6 juillet 2023 de 14h30 à 17h

📍 site maison des arts

- **Arpentage** à partir des ressources de la librairie consultative

L'arpentage est une méthode de lecture collective, issue de la culture ouvrière, qui permet de créer une culture commune autour d'un sujet en articulant théorie, pratique et approche sensible.

Programme des arpentages : [lien vers le site internet](#)

* sauf les jeudis 30 mars, et 6 et 13 avril

samedi 4 mars à partir de 17h

📍 site maison des arts

Soirée de récits à la bougie

- **Agora** « *Faire autrement, faire autrement. vivre de joie. de la tactique des alliances entre luttes, émancipations, altérités radicales* »

Rencontre organisée et modérée par Marianne Derrien, commissaire d'exposition indépendante, critique d'art et enseignante à l'École des arts de la Sorbonne et à l'Université Paris 8.

avec

Elsa Brès, artiste, « *Les Sanglières* », film en cours,

Romain Noël, chercheur, auteur de « *Les artistes à l'épreuve de l'anthropocène : vie formelle des affects et images de la passion à l'heure de l'apocalypse écologique* »,
Marion Zilio, enseignante, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante.

Pour « faire autrement », les alliances et autres liens à nouer entre vivant.e.x.s, entre les disciplines vont nous guider lors de ces échanges nourris par le cinéma, la poésie, la littérature ou la philosophie. Entre écologie, anti-industrialisme/capitalisme ou décroissance, cette rencontre permettra de revenir sur les recherches récentes des participant.e.s à travers des lectures de textes ou tout autre forme d'échanges, de dons et de contre-dons. « D'autres manières de faire, de résister, nous devançant, nous déstabilisent et nous renforcent : des manières animales, végétales, sylvestres, microbiennes, fongiques... Nos alliés sont multiformes, considérablement plus nombreux et divers que ce que notre imagination laisse entrevoir. Si nous sommes bien les seuls responsables d'un choix concerté de cibles et de stratégies contre les causes du ravage et des inégalités, nous ne sommes pas les uniques acteurs du changement que nous souhaitons voir advenir. » Léna Balaud, Antoine Chopot, Nous ne sommes pas seuls, Politique des soulèvements terrestres, Seuil, 2021

- **Performance** par Emilie Moutsis

« Que devient l'industrie du cinéma avec « la fin de l'abondance » ? Si les fluides sont coupés, comment regarder un film ? Comment reconfigurer notre rapport à l'image dans un contexte sans projection ? Pour cette soirée, j'ai eu envie de raconter *La soupe aux choux*, de partager ma vision de ce long métrage trop souvent appréhendé par la critique et le public avec un mépris de classe. Il s'agit pourtant d'une fable écologique et anticapitaliste portée avec ambition par Louis de Funès à la fin de sa vie. » Emilie Moutsis.

▪ **Performance** par Sarah Garçin

« Comment cuisiner sans cuisson? C'est le temps qui en fera son affaire: fermentations, marinades et infusions à froid. Dégustons, avec les doigts et sans vaisselle, une soupe aux choux figée dans le temps pendant qu'une série de légumes préparés se déclinent comme dans un salad bar au milieu de nulle part.»

▪ **Performance** par Lydie Jean-Dit-Pannel

« Désabusée par les bruits du monde, qu'y avait-il d'autre à faire que d'aller Nulle part. De juin à octobre, seule, j'ai marché de New York à Nowhere (Oklahoma). 2602,2 kilomètres. En toute discrétion, sans laisser de trace, j'ai traversé l'Amérique profonde sur des routes sans fin, sous des ciels immenses. Rejoignez mon bivouac à la maison des arts, je vais vous raconter. »

samedi 18 mars de 15h à 18h

📍 **site maison des arts**

▪ **Agora** par le collectif Afrikadaa avec Pascale Obolo, David Démétrius, Alice Dubon et Etienne Taye.

▪ **Performance** *feu-bouillon-champignon* par Anouck Durand-Gasselien.

« Dans le jardin, Le feu des possibles, la marmite de nos grands-mères, un bouillon de champignons.

Ingrédients, le champignon des possibles : le matsutaké, le pleurote qui aura poussé dans le centre d'art ou le shiitake de la carrière d'Evécquemont, l'oreille de judas du Bois de Vincennes ou le gomphyde glutineux, la chanterelle en tube, le sparassis crépu glanés au fil des rencontres en Haute-Loire ou en Ardèche.

Le bouillon sera assaisonné de lectures d'extraits de textes de Anna Tsing, Peter Handke, André d'Hôtel. Temps de cuisson : une journée, temps de dégustation : une soirée » Anouck Durand-Gasselien.

▪ **Lecture** par Roberto Dell'Orco d'un extrait du livre « La nourriture des dieux, en quête de l'arbre de la connaissance originelle » de Terence McKenna.

mercredi 29 mars, de 15h à 17h

📍 **site maison des arts**

▪ **Arpentage** *Ecologie de la nécessité et gestes humbles* * avec Rémi Beau, docteur en philosophie environnementale à Paris 1, chargé de recherche au CNRS.

samedi 1 avril de 15h à 17h

📍 **site maison des arts**

▪ **Performance** par Yves Bartlett.

▪ **Agora** *Médiation - écologie, des pratiques engagées ?*

Comment les professionnel-le-s de la médiation peuvent répondre et s'engager dans une réflexion écologique ?

Avec BLA! Association nationale des professionnel-le-s de la médiation en art contemporain, BIM bureau d'étude spécialisé dans la création, l'accompagnement et la gestion de projets de médiation culturelle et Edith Planche chercheuse et autrice l'ouvrage *Eduquer à l'environnement par l'approche sensible. Art, ethnologie et écologie*.

mercredi 5 avril, de 15h à 17h

▪ **Arpentage** *Transmission, pédagogie critique et archives* * avec Irène Pereira, maîtresse de conférence à l'Université de Paris 8, chercheuse au laboratoire EXPERICE, co-fondatrice de l'IRESMO et auteure de plusieurs ouvrages sur le militantisme, la sociologie du travail, la philosophie de l'éducation ou encore l'éthique professionnelle.

* dans le cadre du workshop

Démondialiser, relocaliser : pour une nouvelle écologie des mondes de l'art. initié par Aline Caillet (MCF - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Florian Gaité (PEA - ESAAix), Maud Barranger-Favreau, Ariane Fleury, Cassandre Langlois, François Salmeron dans le cadre des activités de l'Institut ACTE. voir [annexe 2](#) pour le programme détaillé

mercredi 12 avril, de 15h à 17h

▪ **Arpentage** *Fluides, corps sensibles et matérialité** par Cy Lecerf Maulpoix, militant, journaliste et chercheur indépendant.

samedi 15 avril de 15h à 17h

📍 site maison des arts

▪ **Performance** par Morgane Baffier *Conférence sur la crise.*

▪ **Agora** *Politique culturelle sur un territoire et écologie*

Comment articuler à l'échelle d'un territoire une politique culturelle qui intègre à sa réflexion les enjeux écologiques ?

Avec Jean-Michel Poullé, Maire adjoint Politiques culturelles et sportives de Malakoff, dans le cadre des « Rencontres de la Culture 2023 ».

samedi 22 avril de 15h à 17h

📍 site maison des arts

▪ **Performance** par Fabiana Ex-Souza

▪ **Agora** restitution et bilan des propositions du workshop *Démondialiser, relocaliser : pour une nouvelle écologie des mondes de l'art**

Avec Aline Caillet, Florian Gaité et le Groupe de Recherche de Paris 1.

samedi 13 mai de 15h à 17h

📍 site maison des arts

▪ **Performance** *Notre cabane où faire avenir, acte 4* par Aëla Maï Cabel et Rose-Mahé Cabel
« Nous proposons une lecture, temps de transition, de passage. Nous allons partager une boisson, peut-être un plat. Les lectures compagnes nous permettent de convoquer/d'inviter dans l'espace de l'Agora des auteur.ices et penseur.euses qui nous sont cher.es et nous leur empruntons leur voix un instant pour les partager avec vous.»

▪ **Agora** *Ecologie en action* dans le cadre de « Lire est dans ma nature ».

jeudi 25 mai à partir de 16h

📍 site maison des arts

▪ **Arpentage** dans le cadre de « Lire est dans ma nature ».

samedi 3 juin à partir de 17h

📍 site maison des arts

▪ **Agora (programme en cours)**

▪ **Nuit Blanche**, agora, cinéma plein air.

jeudi 15 juin à partir de 15h à 17h

📍 site maison des arts

▪ **Arpentage** de l'ouvrage de Ursula K. Le Guin, *Le nom du monde est forêt* avec Elika Hedayat, artiste et Françoise Docquier, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne et directrice adjointe du département Arts et sciences de l'Art sciences de l'Art.

samedi 17 juin de 15h à 17h

📍 place de l'hôtel de ville, malakoff

▪ **Agora** *Équipements culturels, associations, les outils face à l'écologie*

Avec Lucie Marinier professeure du CNAM, titulaire de la chaire ingénierie de la culture et de la création, Emmanuel Tibloux directeur de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Armelle Vernier directrice de Malakoff scène nationale, Théâtre 71 - Cinéma Marcel Pagnol - Fabrique des arts, Stéphanie Calvez directrice de la Médiathèque Pablo-Neruda Malakoff, Juliette Dubus co-fondatrice et directrice artistique de Beat & Beer.

samedi 8 juillet de 15h à 17h

📍 **site maison des arts**

Finissage

▪ **Performance** par Beat & Beer

▪ **Agora** *Retour d'expérience de Couper les fluides*

Avec Les Augures

collectif . paul-émile bertonèche, andréas f, romane madede-galan, luna villanueva

..°..°° °.°°° °.°°° °.°°° °.°°° °.°, 2023, 450 x 70 x 75 cm (table) et 9 tabourets et 3 bancs, bois de récupération du stockage du site la supérette, aiguilles et fils de coton teintés naturellement (oignon rouge, betterave, chou rouge, oignon jaune, curcuma, menthe et épinard).

Le collectif « . » a créé sur mesure une grande table de broderie à partir d'éléments du stockage de bois du site la supérette. Cette œuvre participative invite à prendre place sur les différentes assises individuelles et collectives. Les formes des tabourets et des bancs ont été dictées par les chutes de bois trouvées. Comme pendant un repas, les visiteur·euse·s sont convié·e·s à discuter et à tisser des liens autour de la table. Les broderies amatrices ou professionnelles s'entremêleront à partir de fils de cotons teintés par des végétaux et pigments naturels.

“.” s’est constitué·x·e dans la perspective de multiplier les expérimentations collectives. Fort de rassembler architectes, artistes et commissaires d’expositions, «.» s’efforce en effet de proposer des lieux d’accroches collectives au sein de l’espace d’art et d’y faciliter la prise de parole et le dialogue. Un espace où la·e spectateur·x·ice peut sortir d’une position contemplative pour prendre part à la formation de l’œuvre. Ainsi, les recherches du collectif s’ancrent dans une analyse critique de l’expérience artistique au sein des institutions culturelles. Une attention particulière est notamment portée aux caractéristiques architecturales stéréotypées de l’espace d’art et à la manière dont ces dernières conditionnent les relations qui lient l’artiste, le public et l’œuvre.

La première exposition du collectif “.” s’est tenue aux Beaux-Arts de Paris en 2021, se déployait à partir d’une table de broderie collective, à la fois matérialisation des multiples moyens d’expressions qui se développent au sein de “.”, et support de l’action collective des spectateur·ice·s. Cette œuvre-manifeste forme le point de convergence des intentions de “.” à sa création. Le «.» est un marqueur de temps. Il clôt la phrase, suspend jusqu’à nouvel ordre quand il est d’orgue. Phonétiquement, il préside autant au ‘point’ qu’au ‘poing’.



Collectif ., *Sans titre*, structure en bois et tissus, 2021. Scénographie réalisée par Luna Villanueva et Romane Madede-Galan. Commissariat par Paul-Emile Bertoèche, Andreas F. «Théâtre des expositions II », École des Beaux-Arts de Paris.

charlotte charbonnel

Magma I et II, 2011, chêne, métal, matériaux divers, 75 x 75 x 14 cm.

Inland I, 2023, lyre, géophone, cuivre et caoutchouc.

Inland II, 2023, trois lyres, géophone et caoutchouc.

Charlotte Charbonnel propose d'expérimenter par les sens la Terre. Tout d'abord avec la pièce au sol *Magma*, elle invite le public à ressentir le sol en se hissant sur deux carrés de bois. L'exercice de trouver son point d'équilibre sur l'œuvre instable permet de prendre conscience du mouvement constant de la Terre et de retrouver notre connexion avec elle. Il existe cinq pièces *Magma* qui représentent les cinq continents. D'apparence identique, la singularité de chaque sculpture se trouve à l'intérieur. Après cette expérience corporelle, l'ouïe est convoquée par *Inland I et II*, deux installations intégrées dans l'architecture de la maison des arts. Inventé en 1915 et utilisé pendant la Première Guerre mondiale, cet amplificateur de son était utilisé pour écouter et prévenir de l'arrivée de l'ennemi. Sur le même principe que le stéthoscope médical, le·a visiteur·euse est convié·e à chausser les deux cornets acoustiques (lyre) pour écouter ses propres bruits intérieurs et les flux de la maison des arts.

Charlotte Charbonnel est une artiste intéressée par l'énergie contenue dans la matière. Elle sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l'écoute du monde, elle a exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée à exposer. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples. Sa pratique pluridisciplinaire est liée à l'espace et se nourrit des « sciences », de collaborations et d'enquêtes dans différents domaines et disciplines.



Charlotte Charbonnel, *Ecouter la terre*, recherche pour l'auscultation de paysages, 2008-2022.

Née en 1980 à Paris
Vit et travaille à Paris

Après un séjour de trois mois en Inde à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2008).

Nommée "Woman to Watch" 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans différentes institutions dont le Centre d'art contemporain la Maréchalerie de Versailles, la Verrière Hermès de Bruxelles, le musée Réattu en Arles, le Domaine départemental de Chamarande en Essonne, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore récemment à l'Abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l'Aumône et au Creux de l'enfer à Thiers. Plusieurs catalogues d'exposition ont été publiés ainsi qu'une monographie de son travail (A07-A17), diffusée aux presses du réel.

anouck durand-gasselin

Myciculture, 2023, quatre ballots composés de mycéliums de pleurotes grises, marc de café, sciure, copeaux de bois, journaux, vieux livres.

Myciculture est une installation composée de quatre ballots suspendus contenant des substrats composés de journaux et cartons recyclés et emballés dans du polyéthylène recyclable. La transparence de deux ballots permet de voir le mycélium fructifié au contact de la lumière et de l'humidité. Cette expérience proposée à la vue des visiteur·euse·s donnera naissance aux chapeaux comestibles des champignons. Passionnée par le phénomène de sporulation, Anouck Durand-Gasselin interroge la culture hors-sol du champignon jusqu'à notre alimentation. Il s'agit de vivre l'expérience de mycoremédiation et de réfléchir aux alternatives urbaines de production alimentaire hors-sol en termes d'énergie, de matériaux et de recyclage.

Tout d'abord photographe, Anouck Durand-Gasselin commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d'atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard. L'enjeu est absolument celui de l'image et de l'imaginaire. Ainsi absences, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d'un certain ré-enchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l'image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myciculture s'ouvre alors l'espace possible d'un décentrement et d'un dialogue avec une espèce non-humaine.

Née en 1975

Vit et travaille à Paris et Toulouse

Ses œuvres font l'objet d'expositions en France et à l'étranger, récemment en Chine à l'Académie des Sciences de Dunhuang. La Galerie ALB à Paris soutient son travail depuis 2010 avec notamment en 2016 l'exposition personnelle *Tamogitake*, en 2012 l'exposition personnelle *Collections* soutenue par le CNAP et de nombreuses expositions collectives et foires dont *Fotofever* en 2019. Récemment, elle expose à la biennale d'art et design de St Etienne, au Musée Denys Puech à Rodez, au Centre Art Bastille à Grenoble invitée par Cécile Beau, à la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff en 2017, elle participe à la Biennale de l'image Tangible en 2018.



Anouck Durand-Gasselin, *Myci-culture*, 2021. ©Anouck Durand-Gasselin.

julia gault

Où le désert rencontrera la pluie 2, 2018, terre de faïence crue, acier, dimensions variables.

Dans son installation *Où le désert rencontrera la pluie*, Julia Gault présente sur des étagères métalliques industrielles des sculptures de contenants d'eau faites en terre crue. En observant de plus près on devine qu'il s'est passé quelque chose : certains objets sont cassés, affessés ou ont fondu. L'autrice a moulé des objets en plastiques hautement polluants et utilisés massivement dans nos sociétés contemporaines. Bidons, arrosoirs, bouteilles sont ici illustrés en terre crue et accidentés à l'issue d'une mise en eau de la main de l'artiste. L'infiltration a non seulement provoqué l'instabilité des contenants mais pour certains d'entre eux provoqué des chutes irréparables. L'installation dénonce bien évidemment l'irréparable et évoque également la gravité : tout élément sur Terre est voué à revenir au sol attiré par son centre. La fragilité des objets rappelle la vulnérabilité des constructions de l'Homme face à la force de la Nature.

Au travers de sculptures et d'installations, elle questionne le geste d'ériger la matière, de lui donner de la hauteur et de tenter qu'elle s'y tienne. Un geste contre nature puisque tout élément tend à être ramené au sol par la force de la pesanteur. Ses pièces parlent de la fragilité de la posture verticale. Mises en tension, elles se tiennent la plupart du temps dans un équilibre précaire où tout peut basculer. Souvent d'ailleurs, elle crée des rencontres antinomiques entre les matériaux, ce qui peut provoquer la chute ou le délitement des formes au fur et à mesure de l'exposition.

Née en 1991
Vit et travaille à Paris

Julia Gault est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2016.

Son travail a été sélectionné pour différents prix ; 71^{ème} édition de Jeune Création (2021), 63^e Salon de Montrouge (2018), Prix Dauphine pour l'art contemporain (2016). En 2015, elle est lauréate du Prix Artistique Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris, et en 2021 elle est lauréate du programme "Mondes Nouveaux" du Ministère de la Culture. En mars 2023, elle présentera "Fossilis", une exposition personnelle à l'Abbaye du Thoronet, dans le Var.



Julia Gault, *Où le désert rencontrera la pluie 2*, 2018. Terre de faïence crue, acier, dimensions variables. Vue de l'exposition personnelle « Onde de submersion » à l'Espace d'Art Contemporain Camille Lambert de Juvisy-sur-Orge. © Laurent Arduin.

aëla maï cabel

Pots de fermentation à choucroute, 2021, en grès émaillé au lait, assiettes cuites au feu de bois en cuisson primitive en terre, sous cuites.

Dans sa recherche perpétuelle de nouvelles connaissances, Aëla Maï Cabel a découvert récemment l'art de la fermentation* des aliments. S'intéressant à l'alimentation saine, la fermentation est une technique ancestrale reconnue pour ses bienfaits grâce au développement de bonnes bactéries. Les trois sculptures en grès émaillés au lait contiennent différentes fermentations d'aliments et de kombucha*. Utilitaires dans leur rôle de contenant, ces trois sculptures ont une esthétique organique (bogues de marrons par exemple). Dans un souci de transmission, l'artiste s'associe avec Jérémy Piningre pour créer des fanzines* pédagogiques expliquant chaque technique utilisée mis à disposition des publics.

Iel fonde sa pratique sur l'échange des savoir-faire et savoirs, travaillant notamment la céramique, la performance, l'édition, les ateliers de partage, la cueillette et le glanage. Inspiré·e par les pensées féministes, la science-fiction, iel envisage son œuvre dans une démarche intersectionnelle et transféministe.

Née en 1995.

Vit et travaille entre Paris et Eymoutiers.

Diplomé·e de l'Ensa Limoges, DNSEP mention céramique, mention félicitation. Passé·e par l'Erg (Bruxelles) et les Arts Décoratifs de Paris. Son travail a été sélectionné pour le 66^e Salon de Montrouge (2022),



Aëla Maï Cabel, *Pot de fermentation à choucroute* en grès émaillé au lait. Assiette cuite au feu de bois en cuisson primitive en terre, sous cuite, 2021, « Notre Cabane où faire avenir », Ensa Limoges.

laurent tixador

Fours à pain et à céramique, 2023, terre argileuse de Malakoff. Pièce réalisée dans le cadre d'un workshop avec les étudiant·e·s de l'EESAB-site de Rennes : Amaia Brunet, Julie Le Meur, Ronan Le Saout, Eugénie Chat, Fanny Latge, Luena Santiago, Marie Ganter. Co-production centre d'art contemporain de Malakoff avec l'aide des Directions des sports, des parcs et jardins, des services techniques et du garage de la ville de Malakoff.

Laurent Tixador a été invité par le centre d'art à fabriquer deux fours à pain et à céramique dans le parc du site maison des arts. Aidé à l'occasion d'un workshop par ses étudiant·e·s de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, il a conçu ses deux fours à partir de la terre argileuse issue du stade Marcel Cerdan de la ville de Malakoff. Ce projet a été réalisé grâce au travail collectif et à la mobilisation des directions des sports, des parcs et jardins, des services techniques et du garage de la ville de Malakoff.

Pour chaque projet, il utilise les ressources de proximité afin de ne rien déplacer. Les matériaux trouvés définissent la forme de ses sculptures. Les installations de Laurent Tixador s'imprègnent du lieu dans lequel l'artiste est invité pour en créer un acte militant et engagé questionnant l'économie du centre d'art et la place de l'artiste. Les deux fours créent des moments de convivialité de la construction à son utilisation. Une fois terminés ils vont pouvoir être utilisés pour réaliser des ateliers.

Se couper du monde, creuser un tunnel, organiser une chasse à l'homme, Laurent Tixador provoque des situations aventureuses qu'il raconte avec des objets élaborés dans ces conditions extrêmes. Toujours au fil de l'aventure, surgissent des œuvres réalisées dans des contextes inhabituels, en dehors de l'atelier pour y puiser les influences et les matériaux du site. Des contraintes économiques de la survie naît une pratique proche du souvenir de voyage. De ses performances loin de tout, il nous ramène des choses qui sont la matière même de son quotidien. Des expériences qu'il a réalisées ou des objets qu'il a fabriqués par nécessité. La perte des repères est la chose essentielle qu'il cherche dans toutes ces actions et c'est bien pour ça qu'il ne les répète jamais, pour qu'elles continuent à être déstabilisantes. Il faut refaire à chaque fois évoluer son quotidien à partir de rien, d'une situation nouvelle ou tout est si différent qu'il faut être en permanence attentif à la façon dont on s'organise pour rétablir petit à petit un genre d'aisance. Les habitudes changent, l'ergonomie aussi et au final le comportement. Plaçant toujours l'expérience humaine au cœur de ses préoccupations, il se moque des notions d'exotisme et d'exploit, d'originalité et de radicalité. Il incarne ce que Lewis Carroll aurait pu appeler un « non-aventurier ». Quant à ses travaux, impossibles à définir, ils n'entrent dans aucune catégorie mais en produisant des objets utilitaires, en les privant de leur statut d'œuvre, il suggère une alternative dans le champ du quotidien et remplace le spectateur par un expérimentateur tout en lui parlant de l'importance des enjeux écologiques.



Né en 1965 à Colmar.

Vit et travaille à Nantes.

Représente par la Galerie inSitu
Fabienne Leclerc.

Expositions (sélection) : 2019 : *VINYLE*, Galerie In-Situ fabienne leclerc ; *La Fin du Paléolithique*, Centre Pompidou ; 2018 : *La Centrale*, La Cuisine, Centre d'art et de design, Nègrepelisse ; 2017 : *Trasher*, Galerie Art et Essai, Rennes.

Collections publiques : Frac Corse, Frac Franche-Comté, Frac Pays-de-la-Loire, Frac Languedoc-Roussillon et MAC-VAL/ Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine.

Laurent Tixador, *Architecture commensale*, 2019, construction d'un four en céramique, Notre-Dame-des-Landes.

endre tót

On est heureux quand on manifeste, 1979, 8,8 x 13,1 cm (photographie), fac-similé œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.

Zer0 Demo Banderole, 2016, impression sur tissu, tasseau en bois, 200 x 400 cm, courtesy Salle Principale, Paris.

La photographie *On est heureux quand on manifeste* de la taille d'une carte postale nous invite à manifester dans la joie. La banderole contenant le titre de l'œuvre sous forme de slogan prend une place centrale. Cette image amusante, prise à Paris, doit être replacée dans son contexte politique. Sous le régime de János Kádár (1956-1988), la Hongrie a connu une période de grande censure. Ayant des difficultés à s'exprimer librement dans son pays d'origine, Endre Tót s'est attelé à produire des formes à la fois militantes et humoristiques afin de contrecarrer cette absence de liberté. La photographie entre en résonance avec l'architecture d'Olivier Vadrot (*Circo minimo*) puisqu'elle permet de rappeler le droit de manifester, le droit de débattre et surtout le droit de pouvoir exprimer ses idées.

Endre Tót est l'une des figures les plus importantes de la génération néo-avant-gardiste hongroise et une figure emblématique de l'art conceptuel et du Mail art à l'échelle internationale. Tót a développé ses idées conceptuelles avec les séries de *Nothingness*, *Joy* ainsi que *Rain* à partir de 1971. La première manifestation du *Nothingness* est apparue avec l'usage du caractère Zéro qui s'inscrit sur différents supports et dans différents médias. Les soi-disant « Joys » ou « Gladnesses » de Tót étaient des parodies humoristiques de la culture de l'optimisme qui ont occupé ses séries d'actions et ses œuvres durant de très longues années.

Né en 1937 à Sümeg, Hongrie.
Vit et travaille à Cologne, Allemagne
Représenté par la galerie Salle Principale.



Endre Tót, *On est heureux quand on manifeste*, 1979, Paris, 8,8 x 13,1 cm (photographie), collection du Frac des Pays de la Loire.

Afeissa, Hicham-Stéphane, *Esthétique de l'environnement : Appréciation, connaissance et devoir*, 2015, les éditions Vrin

Frédérique Aït-Touati, Bruno Latour, *Trilogie terrestre*, 2022, les éditions B42

Mark Alizart, *Le coup d'éclat climatique*, 2021, les éditions puf, collection perspectives critiques

Anders Günther, *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, 1956, les éditions Encyclopédie des Nuisances

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni, *Saturations : individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*, 2020, les éditions Elya

Saint François d'Assise, *Les Fioretti*, 1994, les éditions Seuil, collection points sagesse

Mathieu Auzanneau, *Or noir - La grande histoire du pétrole*, 2015, les éditions La Découverte, collection Cahiers libres

Myriam Bahaffou, *Des paillettes sur le compost - Écoféminismes au quotidien*, 2022, les éditions Passager clandestin, collection Essais, Enquêtes et Manifestes

Karine Balzeau, Philippe Joly, *A la recherche des champignons*, 2014, les éditions Dunod

Aurélien Barrau, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, 2021, les éditions Zulma collection les apuléennes

Aurélien Barrau, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, 2019, les éditions Michel Lafon

Anna Barseghian, Stefan Kristensen, *Mille écologies - Echafauder les habitats, les relations, les résistances*, 2022, les éditions Métis Presses

Delphine Bauer et dessin de Louise Drulhe, *Soleil, vent : vers l'autonomie énergétique*, les éditions 369

Rémi Beau, *Ethique de la nature ordinaire*, 2017, collection Philosophie pratiques, les éditions de la Sorbonne

Rémi Beau, Catherine Larrère, *Penser l'Anthropocène*, collection Académique, les éditions Presses de Science Po

François Bégaudeau, *La Devise*, 2016, les éditions Les Solitaires Intempestifs

Anne Bénichou, *Rejouer le vivant - Les reenactments, des pratiques culturelles et artistiques (in)actuelles*, 2020, les éditions les presses du réel

Philippe Bihouix, *Vers une civilisation techniquement soutenable*, 2014, les éditions Seuil

Philippe Bihouix, *Le Bonheur était pour demain : Les rêveries d'un ingénieur solitaire*, 2019, les éditions Seuil

Claire Bishop, dessins de Dan Perjovschi, *Vers un musée radical. Réflexions pour une autre muséologie*, 2021, traduit de l'américain par Michaël Bourgate, les éditions mkf

Eula Biss, *Avoir et se faire avoir*, traduit de l'anglais par Justine Augier, 2022, les éditions Rivages

Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert - Pour en finir avec le mythe de l'Eden Africain*, 2020, les éditions Flammarion

Sous la direction de Guillaume Blanc, Mathieu Guérin et Grégory Quenet, *Protéger et détruire-Gouverner la nature sous les tropiques (XX-XXI^e siècle)*, 2022, éditions CNRS, collection CNRS Histoire

Martin Blum - Andreas Hofer - P.M., *Kraftwerk 1 construire une vie coopérative et durable*, 2014, les éditions du Linteau

Dominique Bourg, Augustin Fraginière, *La pensée écologique. Une anthologie*, 2014, collection Ecologie en questions, les éditions puf

Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre*, 2022, les éditions puf

Jeanne Burgart Goutal, *Être Écoféministe-Théories et pratiques*, 2020, L'échappée, Collection Versus

Julia Burtin Zortea. Dessins de Louise Drul, *aujourd'hui on dit travailleur·ses de l'art*, 2022, les éditions 369

Octavia E. Butler, *La parabole du semeur*, 2018, les éditions Au diable Vauvert

J. Baird Callicot, *Éthique de la terre*, 2010, les éditions Wildproject

Marine Calmet, *Devenir gardiens de la nature, Manifeste pour la défense du vivant, des générations futures et la reconnaissance du crime d'écocide*, 2021, les éditions Tana

Rozenn Canevet, Camille Froidevaux-Metterie, EKES (Earthkeeping Earthshaking) *Écoféminisme(s) et art contemporain*, 2022, les éditions Presses du réel, collection Esad de Reims

Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 2009, les éditions Wildproject

Pierre Charbonnier, *Culture écologique*, 2022, les éditions Presses de Sciences Po

Joanne Clavel, Marie Bardet et Isabelle Ginot, *Écosomatiques, Penser l'écologie depuis le geste*, 2019, les éditions Deuxième époque

Gilles Clément, *Manifeste du tiers paysage*, 2014, les éditions Sens et Tonka Eds

Emanuele Coccia, *La vie des plantes*, 2021, les éditions Rivages, collection philosophie

Emanuele Coccia, *Le cri de Gaïa, penser la terre avec Bruno Latour*, 2021, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond

Sophie Cras, *Écrits d'artistes sur l'économie, une anthologie*, 2022, les éditions B42

Julie Crenn, *Mutual Core*, 2022, les éditions Presses du réel

Ariane Debourdeau, *Les Grands Textes fondateurs de l'écologie*, 2013, les éditions Flammarion

Bernard Declève, Marine Declève, Vincent Kaufmann, Aniss Mouad Mezoued, Chloé Salembier, *La ville en communs - Récits d'urbanisme*, 2022, les éditions Métis Presses

Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, 2021, les éditions Cambourakis, collection Sorcière

Alice Desbiolles, *L'éco-anxiété, Vivre sereinement dans un monde abîmé*, 2020, les éditions Fayard

Tanguy Descamps, Maxime Ollivier, *Basculons ! Cahier militant*, 2022, édition Actes Sud

Philippe Descola et Alessandro Pignocchi, *Ethnographies des mondes à venir*, 2022, les éditions du Seuil

Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*, 2021, collection Orbe, les éditions Esprit

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poule et autres récits d'anticipation*, 2021, les éditions Actes Sud Nature

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, 2021, les éditions Actes Sud Nature

Cyril Dion, *Demain un monde en marche*, 2015, les éditions Actes Sud, collection Domaine du possible

Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, 2018, les éditions Actes Sud

Dispositions Collectif, *Rattachements - Pour une écologie de la présence*, 2021, les éditions présence(s)

Arturo Escobar, *Sentir-penser avec la Terre : L'écologie au-delà de l'Occident*, 2018, les éditions Seuil

Sorel Eta, *L'université de la forêt - Avec les Pygmées Aka*, 2022, les éditions puf, collection Nouvelles Terres

Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, 2019, les éditions Seuil

Cynthia Fleury, Anne-Caroline Prévot, *Le souci de la nature, apprendre, inventer, gouverner*, 2017, les éditions CNRS

Silvia Federici, *Réenchâter le Monde*, 2022 trad. de l'anglais par Noémie Grunenwald, les éditions entremonde, collection rupture

Claire Fontaine, *La grève humaine-Et l'art de créer la liberté*, 2020, Les presses du réel

FRAC Picardie, *Ce que les artistes nous disent de la transformation du monde*, Projet artistique et culturel 2023-2025, 2022

Paul François, *Un paysan contre Monsanto* Anne-Laure Barret, 2017, les éditions Fayard

Maurice Fréchuret, *Effacer - Paradoxe d'un geste artistique*, 2016, les éditions les presses du réel

Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir*, 2019, les éditions Rue de l'échiquier

Lisa Garnier, *Psychologie positive et écologie : enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*, 2019, les éditions Actes Sud

Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance*, 2020, les éditions Sang de la terre

Florian Gaité, *Tout à danser s'épuise*, 2021, les éditions Sombres Torrents

Barbara Glowczewski, *Réveiller les esprits de la terre*, 2021, les éditions Dehors

Paul Guillibert, *Terre et capital : Pour un communisme du vivant*, 2021, les Éditions Amsterdam

Anders Günther, *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, 1956, les éditions Encyclopédie des Nuisances

André Gorz, *Écologie et politique - Écologie et liberté*, 2018, les éditions Arthaud poche

Alain Grandjean Nicolas Dufresne, *Une monnaie écologique*, 2020, les éditions Odile Jacob

Emmanuelle Grundmann et Elodie Balandras, *S'éveiller à la nature avec un enfant*, 2022, les éditions Actes Sud

Emilie Hache, *Reclaim-Recueil de textes écoféministes*, trad. de l'anglais par Emilie Noteris, 2016, édition Cambourakis

Peter Handke, *Essai sur le fou de champignons, Une histoire en soi*, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, 2017, les éditions Gallimard

David Happe, *Au chevet des arbres - Réconcilier la ville et le végétal*, 2022, les éditions Le Mot Et Le Reste

Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, 2020, les éditions des mondes à faire

Thomas Hirschhorn, *Les plaintifs, les bêtes, les politiques*, 2017, les éditions les presses du réel

Stéphanie Horel, *Lobbytomie*, 2018, les éditions La Découverte

David Holmgren, *Comment s'orienter ? - Scénarios d'avenir face au désastre écologique*, 2023, les éditions Wildproject, collection Le monde qui vient

David Holmgren, *Permaculture - Principes et pistes d'actions pour un mode de vie soutenable*, 2017, les éditions Rue de l'échiquier

Rob Hopkins, *Manuel de la transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, 2020, les éditions écosociété, collection savoir-faire

Ivan Illich, *Énergie et équité*, 2018, les éditions Arthaud, série Les fondamentaux de l'écologie

Ivan Illich, *La Convivialité*, 2014, les éditions Seuil

Rémi Janin, *La ville agricole*, préfacée de Gilles Clément, 2017, les éditions Openfield

Hans Jonas, *Le principe de responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, 2013, les éditions Flammarion

Isaac Joseph, Yves Grafmeyer, *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, 1990, les éditions Flammarion

Jean-Claude Kaufmann, *La fin de la démocratie, appel et déclin d'une civilisation*, 2019 les éditions Les liens qui libèrent

Hervé Kempf, *L'écologie du XXIe siècle*, 2020, les éditions Seuil, collection Reporterre

Ailton Krenak, *Idées Pour retarder la fin du monde*, trad. de l'espagnol Julien Pallota, 2020, les éditions Dehors

Henri Laborit, *Eloge de la fuite*, 1985, les éditions Gallimard

Bruno Latour, Nicolaj Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, 2022, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond

Serge Latouche, *Le paradis de la décroissance*, 2006, les éditions Fayard.

Marion Laval-Jeantet, Paolo Stellino, Guillaume Bagnolini, *Bioart et éthique*, 2019, les éditions les presses du réel

Ursula K. Le Guin, *Danser au bord du monde*, 2020, éditions de l'Éclat

Aldo Leopold, *L'Éthique de la terre*, 2019, les éditions Payot et Rivages

Steven Levitsky, Daniel Ziblatt, *La mort des démocraties*, 2019, Calmann Lévy

Ken Loach, Edouard Louis, *Dialogue sur l'art et la politique*, 2021, les éditions puff

Arthur Lochman, *La charpente comme éthique du faire*, 2019, les éditions Payot et Rivages

Guillaume Logé, *Le musée monde : L'art comme écologie*, 2022, les éditions PUF

Fanny Lopez, *À bout de flux*, 2022, les éditions Divergences

James Lovelock, *La Terre est un être vivant - L'hypothèse Gaïa*, 2017, les éditions Flammarion, collection Champs, série Champs sciences

Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde, Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, 2017, les éditions La Découverte, collection Les Empêcheurs de penser en rond

Olivier Lussac, *Fluxus et la musique*, 2010, les éditions les presses du réel

Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019, les éditions Verdier, collection La petite jaune

Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*, 2020, les éditions La fabrique

Andreas Malm, Zetkin Collective, *Fascisme fossile, L'extrême droite, l'énergie, le climat*, 2020, coordonné par Andreas Malm, traduit de l'anglais par Lise Benoist, les éditions La Fabrique

Arnaud Maurières et Eric Ossart, *Manifeste d'un jardin émotionnel*, 2022 les éditions Plume de carotte

Olivier Marbeouf, *Suites décoloniales, s'enfuir de la plantation* 2022, les éditions Du Commun Les Eds.

Pablo Martínez, Emily Pethick et What, How & for Whom/WHW, *Artistic Ecologies - New Compasses and Tools*, 2022, les éditions Sternberg Press

Virginie Maris, *La Part sauvage du monde : Penser la nature dans l'Anthropocène*, 2018, les éditions du Seuil, collection Anthropocène

Virginie Maris, *Nature à Vendre : Les limites des services écosystémiques*, 2014, les éditions Quae

Achille Mbembe, *Brutalisme*, 2020, les éditions La Découverte

Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgen Randers, *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, 2022, les éditions Rue de l'échiquier, collection L'écopoche

Maria Mies, Veronika Bennholdt-Thomsen, *La Subsistance : une perspective écoféministe*, 2022, les éditions La Lenteur

Alexandre Monnin, Diego Landivar, Emmanuel Bonnet, *Héritage et Fermeture : Une écologie du démantèlement*, 2021, éditions divergences

Xavier Montserrat, *+4°C, Le climat change et vous ?*, 2015, Éditions Eyrolles

Edgar Morin, *Réveillons-nous !* 2022, les éditions Denoël

Edgar Morin, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, 2016, les éditions Points, collection points Essais

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, 2020, les éditions Actes Sud, collection Nature, Mondes sauvages

Timothy Morton, *All art is ecological*, 2021, Penguins Classics

Timothy Morton, *Dark Ecology : For a logic of future cœxistence*, 2018, Columbia University Press

John Muir, *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique profonde*, 2006, les éditions José Corti

P.M (Hans E. Widmer), *Bolo'bolo*, 1998, les éditions de l'éclat

n.paradoxainternationalfeministartjournal, *Sound?Noise!Voice!*, volume 37, 2016, les éditions KT press

n.paradoxa international feminist art journal, *Citizenship*, volume 32, 2013, les éditions KT press

n.paradoxa international feminist art journal, *Biopolitics*, volume 28, 2011, les éditions KT press

Arne Næss, *Une écosophie pour la vie, Introduction à l'écologie profonde*, 2017, les éditions Seuil

Arne Næss, *Vers l'écologie profonde*, 2017, les éditions Wildproject

Pedro Neves Marques, *YWY, Searching for a Character between Future Worlds - Gender, Ecology, Science Fiction*, 2022, les éditions les presses du réel

Cara New Daggett, *Péto-masculinité : Du mythe fossile aux systèmes énergétiques féministes*, 2022, collection la Petite bibliothèque, les éditions Wildproject

James Nisbet et Karl Kusserow, *Picture Ecology : Art and Ecocriticism in Planetary Perspective*, 2021, les éditions Princeton University Press

Nicolas Nova, *Exercices d'observation*, 2022, les éditions Premier Parallèle

Fabrice Nicoloni, *Le crime est presque parfait*, 2019, les éditions les liens qui libèrent

Flaminia Paddeu, *Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, 2021, les éditions du Seuil, collection Anthropocène

Timothée Parrique, *Ralentir ou périr : L'économie de la décroissance*, 2022, les éditions Seuil

Fanny Parise, *Les Enfants Gâtés, Anthropologie du mythe du capitalisme responsable*, 2022, Essais Payot

Corine Pelluchon, *Réparons le monde : Humains, animaux, nature*, 2020, les éditions Rivages

Marie Petitbon, *Colibri, et après ? Comment l'écologie a révolutionné ma vie*, 2021, les éditions Leduc

Sarah Petibon et dessin de Louise Drulhe, *L'atelier paysan*, 2019, les éditions 369

Jérémie Pichon, *Famille en transition écologique*, 2019, les éditions Thierry Souccar

Alessandro Pignocchis, *Petit traité d'écologie sauvage t.1*, 2017, les éditions Steinkis

Edith Planche, *Eduquer à l'environnement par l'approche sensible : Art, ethnologie et écologie*, 2018, les éditions Chronique Sociale

Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile, l'humanité comme proie*, traduit en France en 2021, les éditions Wilproject, collection Domaine sauvage

Sous la direction de Céline Poulin et Marie Preston, *Co-Création*, 2019, les éditions Empire et CAC Brétigny

Paul B. Preciado, *Dysphoria mundi*, 2022, les éditions Grasset

Anne Caroline Prévot, *La nature à l'œil nu*, 2021, les éditions CNRS

Pierre Rahbi, *Vers la sobriété heureuse*, 2010, les éditions Actes Sud

Benedicte Ramade, *Vers un art anthropocène - L'art écologique américain pour prototype*, 2022, les éditions les presses du réel

Jacques Rancière, *La haine de la démocratie*, 2005, les éditions La Fabrique

Jacques Rancière, *Le temps du paysage - Aux origines de la révolution esthétique*, 2020, les éditions La fabrique éditions

Marie-Monique Robin, *Le Roundup face à ses juges*, 2017, les éditions La Découverte, collection Cahiers Libres

Mathias Rollot, Emmanuel Constant, *Les territoires du vivant : Un manifeste biorégionaliste*, 2018, les éditions les Pérégrines

Maxime de Rostolan, *On a 20 ans pour changer le monde*, 2018, Larousse Pratique, collection Nature

Thierry Salomon, Marc Jedliczka, Yves Marignac, *Manifeste Negawatt : Réussir la transition énergétique*, 2012, les éditions Actes Sud et Association Negawatt

Felwinn Sarr, *Habiter le monde*, 2017, les éditions Mémoire d'Encrier

Robert Sayre, Michael Lowy, *Romantisme anticapitaliste et nature*, 2022, les éditions Payot et Rivages, collection Petite Bibliothèque Payot

Michel Serres, *Le Contrat naturel*, 2020, les éditions Flammarion

Peter Singer, *La Libération animale*, 2012, les éditions Payot et Rivages, collection Petite Bibliothèque Payot

Vandana Shiva, *Staying Alive, Women, Ecology and Development*, 2016, les éditions North Atlantic Books

Starhawk, *Quel monde voulons-nous ?*, 2019, trad. de l'anglais Isabelle Stengers, les éditions Cambourakis

Starhawk, *Rêver l'obscur*, 2016 trad. de l'anglais par Morbic, les éditions Cambourakis, Collection Sorcière

Daniel Steegmann Mangrané, *The Spiral Forest*, 2020, les éditions les presses du réel

Isabelle Stengers, *Sciences et pouvoirs : la démocratie face à la technosciences*, 2002, les éditions Gallimard

Peter Szendy, *Écoute, une histoire de nos oreilles*, 2001, Les Éditions de Minuit, collection Paradoxe

Peter Szendy, *Pouvoirs de la lecture de Platon au livre électronique*, 2022 les Éditions La Découverte

Mohammed Taleb, *L'écologie vue du Sud - Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*, 2014, les éditions Sang de la Terre

Sébastien Thiery, *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir*, 2014, post édition

The Shift Project, *Climat, crises : Le plan de transformation de l'économie française*, 2022, les éditions Odile Jacob

Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, 1990, les éditions Gallimard, collection L'imaginaire

Najat Vallaud - Belkacem, Sandea Laugier, *La société des vulnérables : Leçons féministes d'une crise*, 2020, les éditions Gallimard

Gwenola Wagon, *Planète B*, les éditions 369

Susanne Witzgall, Marietta Kesting, Maria Muhle, Jenny Nachtigall, *Hybrid Ecologies*, 2021, les éditions les presses du réel

Joëlle Zask, *Écologie et Démocratie*, 2022, les éditions Premier Parallèle

Estelle Zhong Mengual, *L'art en commun - Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, 2019, les éditions les presses du réel

(jeunesse) **Olivier Dain-Belmont et Fachri Maulana**, *Permacité ! La ville de mes rêves*, 2021, les éditions Sarbacane

médiation et éducation artistique

à l'occasion du projet *couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art réaffirme son travail sur l'oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s

L'art du débat et de la conversation sera au cœur de la proposition pédagogique du pôle médiation et éducation artistique. S'appuyant sur les origines grecques de l'agora (place publique d'une cité qui permettait au peuple de se réunir et à tous les citoyens d'exercer leurs droits politiques), les visiteur·euse·s s'habilleront de leur toge de citoyen·ne afin de prendre place en son centre. Sous forme de jeu de joutes verbales, chacun·e sera invité·e à prendre position sur un sujet sociétal tiré au sort. Chaque visiteur·euse pourra prendre part au projet et ainsi en devenir acteur·rice.

Cette proposition sera l'occasion de questionner collectivement : qu'est-ce que la démocratie aujourd'hui ? Comment faisons-nous débat ? Comment construire une discussion ? La parole, le corps par le geste et les idées seront les outils pour les ateliers d'éducation artistique et pour toutes les formes de médiations.

En lien avec l'expérimentation *Couper les fluides*, le pôle médiation et éducation artistique mettra également en place différents projets d'éducation artistique et culturelle (EAC). Les projets : *Se (dé)construire*, le renouvellement du partenariat avec l'Institut national du patrimoine et le collègue Paul Bert à Malakoff avec l'intervention de l'autrice Catherine Radosa ; *Les arts de l'observation*, dispositif départemental *Chemin des arts* en co-construction avec la Terrasse espace d'art contemporain de Nanterre, la Direction jeunesse de la ville de Malakoff et l'autrice Charlotte EL Moussaed ; *Regarder une fleur*, parcours EAC avec l'autrice Flavie L.T pour les écoles de la ville de Malakoff en collaboration avec la Direction des affaires culturelles ; *Point de tige*, ateliers du dispositif *Plan mercredi* avec l'autrice Carol Landriot et *Ma micro-expo*, ateliers dispositif *Grandir et Jouer avec l'art* avec l'autrice Mathilde Geldhof pour les centres de loisirs en partenariat avec les Directions de l'éducation et des affaires culturelles.

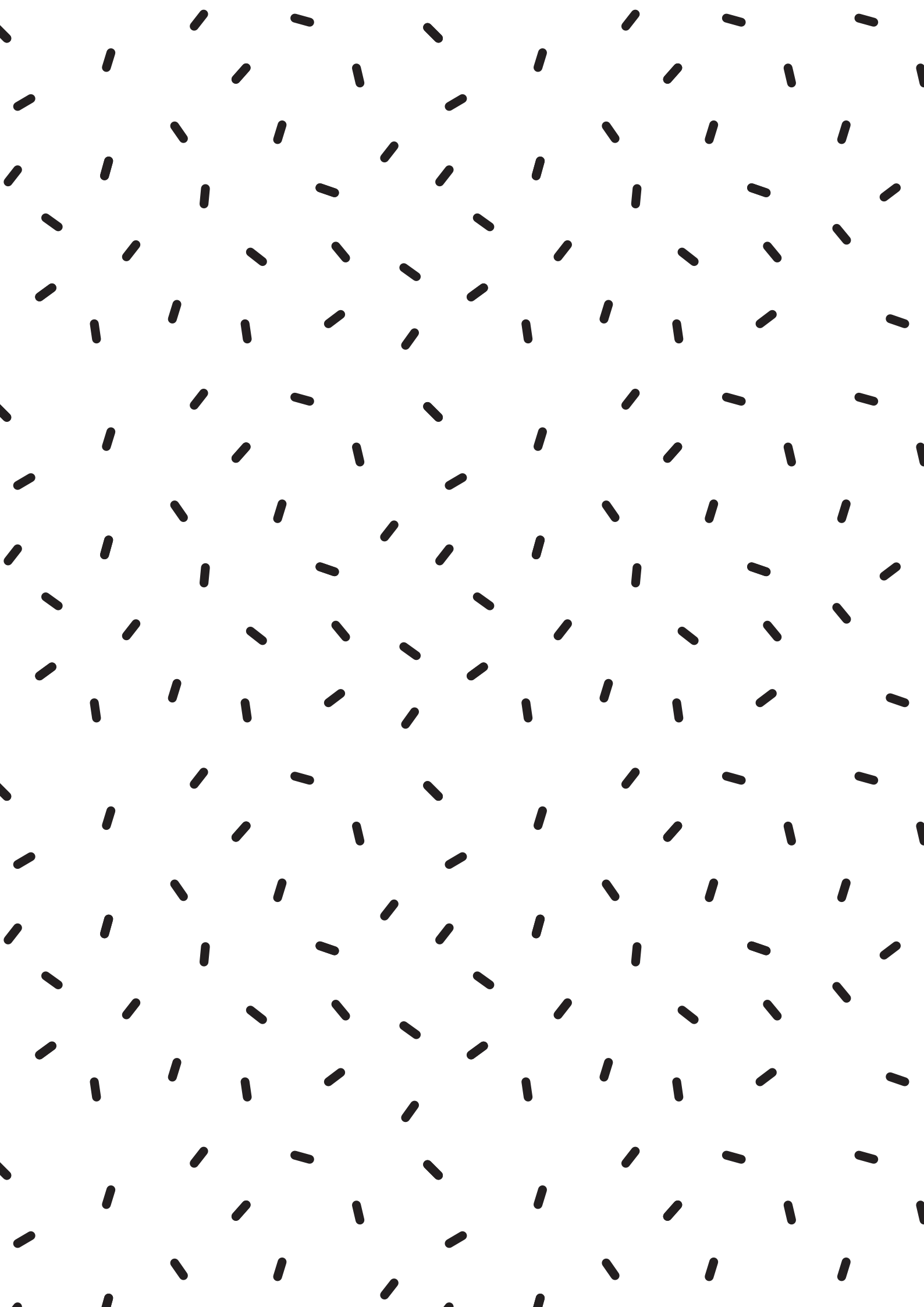
Enfin, l'ouverture du projet *Couper les fluides* dévoilera le mobilier de médiation co-réalisé avec des étudiant·e·s de 4^e année de scénographie de l'École des Arts Décoratifs, accompagné de Patrick Laffont de Lojo dans le cadre du projet *Kit de survie* – mobilier de médiation.

création d'un mobilier pour l'espace de médiation

Le projet *mobilier de médiation* fait écho à la saison dernière du centre d'art autour de la fabrication et des savoir-faire des artistes-auteur·rice·s et également à l'importance de l'accueil des visiteur·euse·s dans ses espaces.

En lien au projet expérimental du centre d'art, Ilaria Andreotti, Pauline Hutin, Ang Li, Lou-Ann Spirin et Christianne Pit, étudiant·e·s en 4^e année de scénographie de l'École des Arts Décoratifs, suivi·e·s de Patrick Laffont de Lojo, sont invité·e·s à s'immerger dans l'histoire du site maison des arts, son contexte géographique, social et artistique et à comprendre tous les enjeux et les aspects de la médiation. Accompagné·e·s par Julie Esmaelipour, chargée du pôle médiation et éducation artistique du centre d'art, les étudiant·e·s ont pour projet de concevoir et réaliser collectivement un mobilier de médiation, destiné à l'accueil du site. À la suite d'une première rencontre avec l'équipe du centre d'art et d'une visite des espaces de la maison des arts, un workshop en novembre 2022 a été organisé sur le site la supérette afin d'expérimenter collectivement l'objet de médiation. Après une semaine de réflexion, pendant laquelle iels se sont imprégné·e·s du lieu, ont enquêté auprès de la population et de l'équipe, iels ont décidé de questionner le concept de "kit de survie" vers la notion de "kit à vivre". Les habitant·e·s du quartier ont été invité·e·s à pousser les portes de la vitrine pour découvrir les premières esquisses du mobilier. Enfin une rencontre avec le designer-scénographe, Olivier Vadrot, sera prévu avec les étudiant·e·s pour enrichir leurs réflexions.

Ce projet sera dévoilé aux publics lors de l'ouverture de *Couper les fluides*, le 12 février 2023.



rendez-vous

(en cours d'élaboration et dates à confirmer)



programmation site maison des arts



programmation site supérette



programmation hors les murs

entrée libre

retrouvez les mises
à jour du programme
sur le site internet
du centre d'art

7-10

novembre (2022)

construction
d'un mobilier de
médiation avec
les 4^e année de
scénographie
de l'école des arts
décoratifs

tous les
jeudis

14h - 16h
arpentages
collectifs de
la librairie
consultative tous
les jeudis* après-
midi
* sauf les jeudis 30
mars, et 6 et 13
avril

12

février

15h - 18h
ouverture *couper
les fluides*

performances

agora

4

mars

à partir de 17h
agora « faire
autrement » avec
marianne derrien
performances
soirée de récits à la
bougie
émilie moutsis
lydie jean-dit-
pannel
sarah garçin

18

mars

15h - 18h
performances
anouck durand-
gasselin

lecture roberto
dell'orco

agora du collectif
afrikadaa

du 22 mars
au 12 avril

les mercredis

15h - 17h
séances de travail
du groupe de
recherche paris
1 panthéon-
sorbonne
menées par florian
gaité, aline caillet,
maud barranger-
favreau, ariane
fleury, cassandra

1

avril

15h - 17h
performance
yves bartlett

agora « médiation
et écologie, des
pratiques
engagées ? »
avec bla!, bim,
edith planche

15

avril

15h - 17h
« conférence sur la
crise »
morgane baffier
agora
« politique
culturelle et
écologie »
échange avec
jean-michel poullé,
dans le cadre des
« rencontres de la
culture 2023 »

22

avril

15h - 17h
performance
fabiana ex-souza

agora restitution
par aline caillet,
florian gaité, et
le groupe de
recherche paris
1 panthéon-
sorbonne

26

avril

16h
on goûte aux
visites
pour les enfants à
partir de 5 ans

- sur inscription -
maisondesarts@
ville-malakoff.fr

mai - juillet

lancement
résidence de jour
pour collectif
d'auteur-riche-s #5

13

mai

15h - 17h
performance «
notre cabane où
faire avenir, acte
4 »
aëla mai cabel et
rose-mahé cabel
agora
« écologie en
action »

rendez-vous

(en cours d'élaboration et dates à confirmer)



programmation site maison des arts



programmation site supérette



programmation hors les murs

entrée libre

retrouvez les mises
à jour du programme
sur le site internet
du centre d'art



25
mai
16h - 18h
arpentage dans le
cadre de « lire est
dans ma nature »



1
juin
réouverture des
fluides



3
juin
à partir de 18h
agora
nuit blanche,
cinéma plein air



15
juin
15h - 17h
arpentage avec
élika hedayat et
françoise docquier

17h - 22h
ouverture pelouse
secousse par beat
& beer*



17
juin
15h - 17h
**place de l'hôtel de
ville**
performance
agora
« équipements
culturels,
association, les
outils face à
l'écologie », avec
lucie marinier



18
juin
16h
atelier participatif
de scénographie
par beat & beer*



30
juin
18h - 02h
festival beat &
beer*



1
juillet
17h - 18h
visite de couper
les fluides pour les
festivaliers

16h - 02h
festival beat & beer



8
juillet
10h
visite contée pour
les bébés
- sur inscription -
maisondesarts@
ville-malakoff.fr

horaire à venir
finissage
performance par
beat & beer*
agora
« retour
d'expérience »



13
juillet
17h - 22h
cloture pelouse
secousse
par beat & beer*

sortie de l'agora
dans le parc

remerciements

le centre d'art et la ville de Malakoff remercient les auteur·ice·s de la vie des œuvres et des agoras :

les augures, charlotte charbonnel, collectif . (paul-émile bertonèche, andréas f., romane madede-galan, luna villanueva), anouck durand-gasselin, julia gault, laurent tixador, endre tót, olivier vadrot, aëla maï cabel, rose-mahé cabel, morgane baffier, yves bartlett, beat & beer, bla!, marianne derrien, lydie jean-dit-pannel, lucie marinier, émilie moutsis, fabiana ex-souza, sarah garçin, roberto dell'orco, bim, edith planche, florian gaité, aline caillet, maud barranger-favreau, ariane fleury, cassandre langlois, françois salmeron avec le groupe de recherche paris 1, collectif afrikadaa, les étudiant·e·s en 4^e année de scénographie de l'école des arts décoratifs : ilaria andreotti, pauline hutin, ang li, lou-ann spirin et christianne pit accompagnés de patrick laffont de lojo, les étudiant·e·s de l'école européenne supérieure d'art de bretagne site rennes : amaia brunet, julie le meur, ronan le saout, eugénie chat, fanny latge, luena santiago, marie ganter charlotte el moussaed, flavie l.t, catherine radosa, carol landriot, mathilde geldhof...

le centre d'art et la ville de Malakoff remercient les auteur·ice·s et les maisons d'édition de la librairie consultative et particulièrement :

- les éditions Openfield
- les éditions Tana

le centre d'art et la ville de Malakoff remercient les partenaires :

- FRAC des Pays de la Loire
- Galerie Salle Principale
- L'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, l'Institut ACTE, l'École Doctorale Arts Plastiques, Esthétiques & Sciences de l'art
- L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris
- L'École européenne supérieure d'art de Bretagne
- La librairie Zénobi
- BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain

le centre d'art : lieu de production, de diffusion et d'accompagnement

le centre d'art contemporain de Malakoff déploie ses actions entre deux lieux : la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d'expérimentation

Laboratoire émetteur d'idées, d'utopies et de formes inédites, lieu de rencontre avec les auteur·rice·s, initiateur de débats et échanges sur les mutations de notre société, le centre d'art reste avant tout le lieu du projet de l'artiste. Il s'emploie, à ce titre, à leur offrir la possibilité de produire, exposer, travailler. Il est un lieu de ressources pour les auteur·rice·s, étudiant·e·s en art, qui savent pouvoir compter sur du soutien intellectuel, logistique et administratif. Le pôle médiation et éducation artistique mène des actions pédagogiques et de médiations particulièrement actives.

Depuis 2015, le centre d'art s'est engagé dans deux axes de recherches : l'une autour de la notion du travail collectif dans le champ des arts visuels et la seconde dans une étude éco-responsable.

L'observation tout comme l'application de celles-ci se donnent à voir dans les trois expositions qui ont lieu sur le site de la maison des arts, tout comme à la supérette, lieu dédié aux résidences de recherche pour les collectifs d'auteur·rice·s.

Le centre d'art est membre des réseaux TRAM, Bla! et Arts en résidence-réseau national.

Depuis plusieurs années, le centre d'art expérimente différents formats de résidence pour accompagner la création en train de se faire. Entre 2013 et 2019, il a accueilli une fois par an, un·e artiste-auteur·rice émergent·e en résidence, entre 6 à 9 mois dans son appartement-atelier. Ces résidences ont permis d'accompagner les auteur·rice·s sur des temps de réflexion, de recherche et de production.

Depuis 2016, le centre d'art accueille également des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « intrus » éphémères d'un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an.

Pour l'année 2019, le centre d'art ouvre sa première résidence hors les murs : la supérette, grâce à une mise à disposition d'un local de 200 m² par Paris Habitat. Résidence de jour pour des collectifs d'artistes-auteur·rice·s, elle se situe dans le quartier de Stalingrad, qui constitue à lui seul une petite ville dans la ville, au sud de Malakoff. Ce nouveau lieu a vocation à être un lieu de production et d'expérimentation collectives, ouvert sur le territoire, complémentaire du lieu de diffusion qu'est le centre d'art. C'est un espace d'échange et de partage entre créateur·rice·s et habitant·e·s et usager·e·s du quartier où elle se trouve, à l'écoute de son environnement et privilégiant les projets éco-responsables.

le centre d'art : lieu de production, de diffusion et d'accompagnement



maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff



la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff

informations pratiques



métro



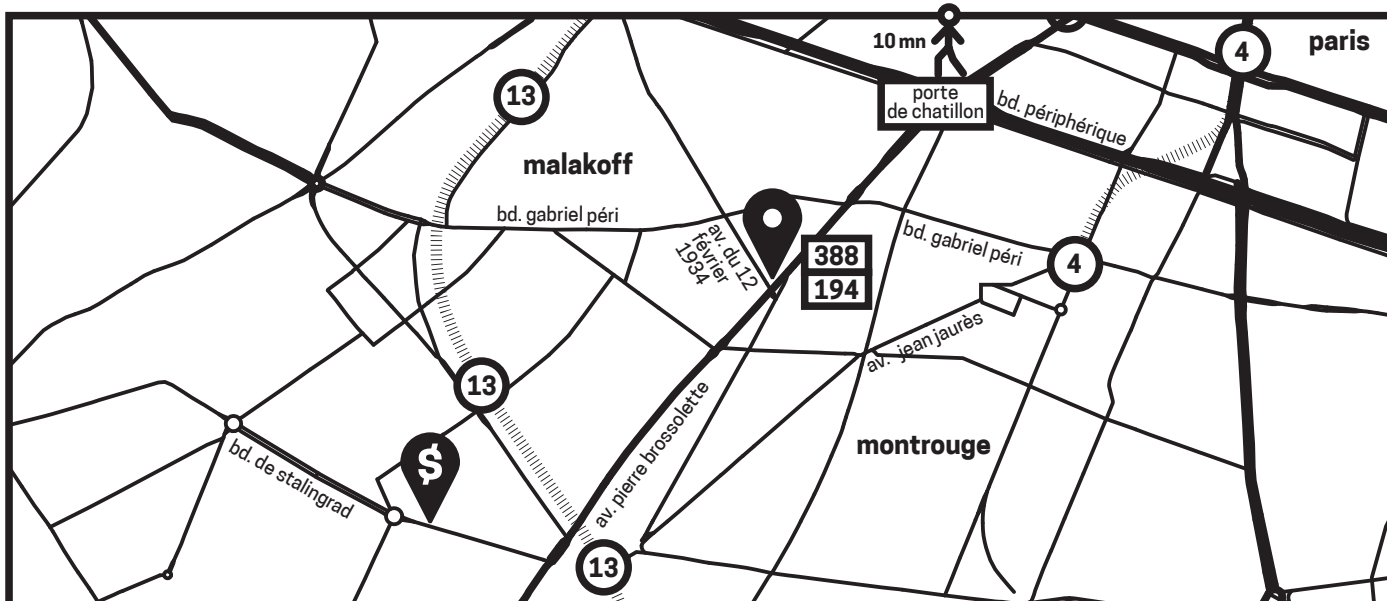
bus



la maison des arts



la \$upérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brosolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaelipour

médiation week-end
muntasir koodruth

assistante médiation et éducation
artistique
margot belin

administration
et production
clara zaragoza

pôle projets hors-les-murs
et supérette
juliette giovannoni

chargée de mission
noémie mallet

régie technique
malo legrand

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en résidence.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h
les lundis et mardis sur rendez-vous.

contact presse

L'équipe est joignable du
lundi au vendredi par mail et/ou
téléphone de 10h à 12h.

Nous visons une consommation 2,34 Kwh maximum par jour.

annexe 1 - les augures

À l’occasion de sa programmation expérimentale *Couper les fluides*, le centre d’art contemporain de Malakoff a fait appel au collectif Les Augures. Fondé en avril 2020, le collectif réunit quatre expertes au carrefour de la culture, de l’écologie et de l’innovation, pour répondre aux enjeux d’un environnement culturel en mutation.

Laurence Perrillat, Sylvie Bétard, Camille Pène et Marguerite Courtel se sont associées pour accompagner le secteur culturel dans sa capacité d’adaptation et de transformation en liant les enjeux écologiques et sociétaux. Leurs champs d’action se déclinent en deux axes :

- Accompagner, mobiliser et conseiller les acteurs du secteur culturel qui souhaitent mettre en place une démarche de transition.
- Réfléchir avec les communautés artistiques et environnementales aux innovations et applications à mettre en place face aux mutations de notre monde.

Pour gérer la complexité, créer de l’engagement et permettre le changement, le collectif s’appuie sur une méthodologie collaborative et privilégie les techniques de l’intelligence collective pour engager l’ensemble des parties prenantes dans la transition, faciliter le changement des comportements, co-concevoir des solutions créatives en réponse à des enjeux complexes.

la mission des augures auprès du centre d’art :

Depuis novembre 2022, les Augures s’attachent à préparer l’équipe, de façon individuelle et collective, à tous les aspects, conséquences, solutions alternatives qu’impliquent six mois sans fluide sur nos métiers.

Véritable “coach de notre capacité d’adaptation”, les Augures nous accompagnent dans la co-construction des territoires d’observation, des outils de mesure, la méthodologie d’observation des impacts et le suivi de l’expérimentation. Le collectif apportera ses expertises sur des solutions d’adaptation et des alternatives *pragmatopiques* (association de pragmatique et de topique, le lieu), pour instruire au maximum cette expérience. À l’issue de “Couper les fluides”, le collectif assurera un temps de restitution et de valorisation de l’expérimentation à partir d’indicateurs précis.

annexe 2 - workshop « démondialisation et décroissance : quelle écologie pour les mondes de l'art ? »

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Institut ACTE s'associent au centre d'art contemporain de Malakoff pour un workshop expérimental s'inscrivant au sein du programme de recherche pluriannuel « Le monde de l'art à l'âge du capitalisme culturel », initié par Aline Caillet (MCF - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Florian Gaité (PEA - ESA Aix).

Ce workshop, imaginé par un groupe de recherche réunissant des doctorant·e·s de l'Université Paris 1, interroge le devenir écoresponsable de l'art en se confrontant à la démarche décroissante de l'exposition « Couper les fluides - alternatives pragmatiques ».

Dans le prolongement d'une première phase d'enquête et de prospection réalisée au contact de l'équipe du centre d'art contemporain de Malakoff (18 février - 18 mars), le groupe de recherche de l'Université Paris 1 organise trois rencontres au sein de l'agora, lieu de réflexion et de débats publics dédié à la transition écologique (mercredis 29 mars, 5 et 12 avril). Ces workshops prendront la forme d'arpentages autour des textes des auteur·ice·s invité·e·s, et d'expérimentations artistiques proposées par des doctorant·e·s de l'École des Arts de Paris 1 suite à un appel à projets. Ces échanges publics aboutiront à une restitution finale (samedi 22 avril), associée à une performance de l'artiste Fabiana Ex-Souza.

Présentation séances de travaux

L'arpentage est une méthode de lecture collective, aujourd'hui employée dans les milieux militants, pour aborder de façon critique des travaux théoriques. S'il existe une structure de base pour l'arpentage, ce procédé n'en est pas moins polymorphe et fait l'objet d'expérimentations dans le but de créer des moments d'apprentissage originaux. Ici, les auteur·ice·s invité·e·s confronteront leurs travaux à la méthode de l'arpentage, y compris sous la forme d'interventions artistiques. Comment arpenter une œuvre, une image, ou une carte ? Et comment l'art, la performance et la poésie apparaissent-ils comme un outil de partage des savoirs ?

Le groupe de recherche de l'Université Paris 1 propose ainsi d'aborder des questions relatives à l'éthique écologique, à la mise en place d'un nouveau regard sur la nature, sur la figure de l'« autre » ou du « non-humain » et sur nos besoins, que ce soit par le biais de la philosophie environnementale, de la transmission et des pédagogies critiques, ou des politiques féministes et queer qui offrent des outils de déconstruction symbolique et pratique essentiels dans une perspective écologique radicale.

session 1 : écologie de la nécessité et gestes humbles

Si l'histoire est parsemée de crises environnementales, la portée globale des catastrophes écologiques actuelles reste inédite, tandis que le caractère inéluctable d'un modèle décroissant s'impose à nous. Ce premier échange reviendra sur la nécessité de reconsidérer notre rapport à l'écosystème et à la « nature ordinaire » que nous côtoyons. Il s'agira ainsi de remodeler notre perception du monde, au-delà de l'anthropocentrisme et de la technoscience.

Date : Mercredi 29 mars 2023 de 15h à 17h.

Invité : Rémi Beau, docteur en philosophie environnementale à l'Université Paris 1, chargé de recherche au CNRS en philosophie (iEES-Paris), Sorbonne Université.

annexe 2 - workshop « démondialisation et décroissance : quelle écologie pour les mondes de l'art ? »

Textes pressentis :

- *Éthique de la nature ordinaire - Recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins*, Rémi Beau, Publications de la Sorbonne, 2017.

- *Penser l'Anthropocène*, sous la direction de Rémi Beau et Catherine Larrère, Préface de Philippe Descola, Presses de Sciences Po, 2018.

- *L'esthétique de la nature ordinaire*, Yuriko Saito, in *Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, sous la direction d'Hicham-Stéphane Afeissa et Yann Lafolie, Vrin, Paris, 2015.

session 2 : transmission, pédagogie critique et archives

Les pédagogies critiques, liées aux théories anti-oppressions, participent d'un projet politique de remise en cause de l'ordre néolibéral. Elles réunissent, par ailleurs, un ensemble de travaux menés sur l'éco-pédagogie. Celle-ci a été développée dans les années 1990, entre autres, par Francisco Gutiérrez et Moacir Gadotti. Cette deuxième session s'intéresse à la relation entre pédagogies critiques, théories anti-oppressions et écologie. Elle renvoie également à la question de transmission dans un contexte de réduction des moyens pour la construction d'un autre futur.

Date : Mercredi 5 avril de 15h à 17h.

Invité-e : Irène Pereira, maitresse de conférence à l'Université de Paris 8, chercheuse au laboratoire EXPERICE, co-fondatrice de l'IRESMO et auteure de plusieurs ouvrages sur le militantisme, la sociologie du travail, la philosophie de l'éducation ou encore l'éthique professionnelle.

Textes pressentis :

- « Écologie et Multiplicité des oppressions: Une Perspective problématisatrice en pédagogie critique ». Spirale - Revue de recherches en éducation, 70, 13-22.

- « Les dialogues de pédagogies radicales : Pédagogie critique et écoféminisme matérialiste ». Les Cahiers de pédagogies radicales, 2022.

session 3 : fluides, corps sensibles et matérialité

Le terme « fluides » évoque avant tout une réalité tangible : celle de substances organiques, vivantes ou incarnées, et de leur manière de se mouvoir et d'interagir au sein d'un environnement. Ces fluides relèvent aussi bien du domaine de l'architecture (eau, gaz, électricité), que de celui de la biologie avec les fluides corporels, à la fois sources et fruits de nos ressentis. Dans cette troisième session, il s'agira donc, par la question du corps et de la matérialité des fluides, de s'interroger sur les schémas possibles de (re)mise en liaison d'énergies dites sensibles.

Date : Mercredi 12 avril de 15h15 à 17h.

Invité : Cy Lecerf Maulpoix, militant, journaliste et chercheur indépendant.

Texte pressenti : *Écologies déviantes: voyage en terres queers*, Cy Lecerf Maulpoix, Paris: Cambourakis, 2021.

restitution finale

Date : Samedi 22 avril de 15h à 17h.

Bilan des arpentages et lecture performative de Fabiana Ex-Souza

annexe 3 - beat & beer

festival beat & beer

Depuis 6 ans, peu après le solstice d'été, à l'écart des sentiers battus et rabattus de la fête parisienne et d'un certain entre-soi, l'éphémère république malakoffiote du beat et de la bière rassemble une communauté bigarrée sous le signe des musiques hybrides et curieuses et de l'exaltation des sens.

Espace de fête propice à la sérendipité, le festival Beat and Beer cultive sa singularité de rassemblement artisanal, à la fois champêtre et urbain, désormais bien installé dans son écrin de verdure à deux pas du périph' sud parisien.

Fermement décidés à ne pas s'enfermer dans une niche stylistique en célébrant les expérimentations sonores qui se jouent des genres, à ne pas séparer l'exigence artistique de la responsabilité politique en proposant des tarifs abordables, l'équipe bénévole du festival continue de construire une alternative concrète aux mastodontes de la fête en ouvrant un espace de liberté insolite accessible aux curieux·ses en tous genres.

Loin des mastodontes de l'industrie de la fête, Beat and Beer est un festival à taille humaine qui favorise l'échange et la proximité entre tous les acteurs du festival. Engagés depuis nos débuts dans une démarche éco-responsable, nous privilégions les partenariats locaux et les solutions les moins polluantes comme l'huile de coude. Faire la fête tout en respectant la planète, c'est possible !

pelousse secousse

Autour de son festival, l'association Beat and Beer présente « Pelouse Secousses » une programmation culturelle pluridisciplinaire en accès libre dans le jardin de la maison des arts. De mi-juin à mi-juillet, le jardin accueillera de nombreuses activités musicales, ludiques et participatives dans un cadre intimiste et convivial. L'occasion de dévoiler les coulisses du montage d'un festival, d'échanger sur les valeurs défendues par l'association et de rebondir sur la programmation du centre d'art. Un temps d'échange privilégié avec le quartier et ses habitants, sur un air de vacances !



Pelouse Secousse, par l'association Beat & Beer, parc de la maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, 2022, crédit Chris et Nico - Ville de Malakoff